

Conseils en début de grossesse

Contexte

Les obstétriciens-gynécologues croient fermement en la prestation des meilleurs conseils et soins pour aider les femmes dans les nombreux choix auxquels elles sont confrontées lorsqu'elles planifient une grossesse. Le fait de synchroniser la grossesse afin d'optimiser la santé de la femme avant la conception améliore la probabilité d'un résultat périnatal optimal.

Investir dans la santé des femmes est un investissement dans la santé de cette génération et des générations futures. Pourtant, COVID-19 a rendu la planification de la grossesse encore plus difficile. Idéalement, il est conseillé aux femmes de prendre de l'acide folique préconceptionnel pendant trois mois, de s'assurer que les problèmes médicaux sous-jacents sont bien contrôlés et d'atteindre un poids corporel idéal avant d'essayer de concevoir.

Cela signifie qu'une utilisation efficace de la contraception permet aux femmes de planifier les grossesses. Malgré de telles recommandations, 50% des grossesses ne sont pas planifiées, ou des surprises. Pendant COVID-19, l'accès facile à la contraception est devenu un obstacle dans plusieurs régions. Les femmes peuvent équilibrer les dilemmes économiques personnels, la préoccupation d'une horloge biologique et l'impact inconnu d'une infection par COVID-19 sur la grossesse. Chaque femme prend une décision de conception qui reflète ses besoins et ses désirs personnels. Historiquement, la relation entre les événements de mortalité élevée tels que cette pandémie et la prévision de la fertilité future est compliquée. Des événements comme des ouragans, des tremblements de terre et des famines ont été associés à une diminution du nombre de naissances neuf mois plus tard.

Grossesse précoce

COVID-19 est un nouveau virus, ce qui signifie que nous n'avons aucune expérience de son effet sur la santé ou sur la grossesse. Les premiers cas ont été signalés en Chine fin 2019 et ont balayé le monde en quelques mois. Étant donné qu'une grossesse dure 9 mois, les femmes qui ont conçu pendant ou même peu de temps avant le début de la pandémie n'ont aucune indication factuelle sur ce à quoi s'attendre pendant la grossesse actuelle et aucune connaissance de l'impact de ce virus sur la santé du fœtus.

Les études qui sortent au fur et à mesure que la pandémie se déroule sont jusqu'à présent rassurantes pour les femmes qui accouchent à terme avec des infections à COVID-19, avec peu d'impact fœtal et aucune preuve claire de transmission transplacentaire pour le moment. L'histoire se déroulera au fur et à mesure que les tests d'anticorps auront lieu et que les femmes exposées à une grossesse précoce seront suivies pendant neuf mois et leurs résultats seront partagés. Il est clair que les registres de grossesse pour suivre les femmes pendant et après la grossesse seront cruciaux.

Définir les attentes

Les médecins doivent désormais s'appuyer sur des observations partagées au fur et à mesure que la pandémie se déroule et sur les résultats de la grossesse résultant d'autres flambées de coronavirus. En 2002-2003, un nouveau coronavirus connu sous le nom de syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) s'est propagé rapidement, causant plus de 8 000 infections dans le monde et 800 décès.

Une étude à Hong Kong a suivi 11 grossesses où des infections sont survenues en début de grossesse avec une fièvre de haut grade - connue pour être associée à une perte de

grossesse - documentée dans tous les cas. Ces grossesses étaient associées à des issues de grossesse défavorables, notamment des fausses couches, des mortinaissances et un retard de croissance intra-utérin. Cependant, dans la série du SRAS, le taux de mortalité était beaucoup plus élevé que ce qui a été observé dans COVID-19, et les résultats maternels du SRAS à terme étaient pires. Tout comme COVID-19, le SRAS n'était pas associé à une transmission verticale de la mère au fœtus. Le syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS) est apparu en 2012, mais seul un petit nombre de grossesses ont été suivies. Encore une fois, 91% des grossesses ont eu des résultats défavorables avec prématurité, hospitalisation néonatale et mortalité néonatale.

L'avenir

L'année prochaine est une année d'incertitude, mais d'optimisme. Optimisme parce que COVID-19 pendant la grossesse dans les quelques séries de cas n'a pas été systématiquement associé à des résultats indésirables pour la mère ou le fœtus. Incertitude, car nous avons 6 à 12 mois avant de voir l'effet de COVID-19 en début de grossesse et ce n'est qu'alors que nous pouvons guider les femmes dans un processus de prise de décision partagée pour déterminer si ou quand concevoir.

Notre conseil à ce stade est clair: planifier la grossesse, utiliser une contraception jusqu'à ce que la santé maternelle soit optimisée, prendre des vitamines avant la conception et s'assurer que la santé mentale, physique et émotionnelle est là où elle devrait être. Ensuite, les femmes doivent équilibrer les considérations qui sont importantes pour elles et leurs familles. La gestion des grossesses compliquées par COVID-19 peut nécessiter une surveillance fœtale plus étroite pour détecter les complications, une surveillance étroite par un médecin est donc indiquée.

À propos de la FIGO

La FIGO est une organisation professionnelle qui regroupe des associations d'obstétrique et de gynécologie du monde entier.

La FIGO a pour vision d'offrir aux femmes du monde entier le niveau le plus élevé possible de santé et de bien-être sur le plan physique, mental, reproductif et sexuel tout au long de leur vie. La FIGO fait figure de chef de file dans de nombreuses activités de programme mondial et met plus particulièrement l'accent sur l'Afrique subsaharienne, l'Amérique latine et l'Asie du Sud-Est.

La FIGO entreprend des actions de plaidoyer d'envergure internationale, notamment en lien avec les objectifs de développement durable (ODD) relatifs à la santé reproductive, maternelle, néonatale, infantile et des adolescents et aux maladies non transmissibles (ODD 3). Elle travaille également à améliorer le statut des femmes et à leur permettre de participer activement pour exercer leurs droits sexuels et reproductifs, notamment en luttant contre les mutilations génitales féminines et les violences basées sur le genre (ODD 5).

Enfin, elle fournit des services d'éducation et de formation à ses sociétés membres et renforce les capacités de celles issues de pays à faible niveau de ressources, par le renforcement du leadership et des bonnes pratiques et par la promotion du dialogue sur les politiques.

La FIGO entretient des relations officielles avec l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) et opère à titre d'organe consultatif auprès des Nations Unies (ONU).